



Beaucoup moins fréquente est la petite statue de l'Enfant Jésus de Prague, dans une niche. C'est la reproduction d'une œuvre de la Renaissance espagnole, arrivée à Prague à l'occasion d'un mariage en 1555, et donnée en 1628 au couvent des Carmes par la fille de celle qui avait apporté la statuette. L'église des Carmes, Notre-Dame-de-la-Victoire, voit affluer de nombreux pèlerins auprès de cette statue (plus de 1700 ex-voto).

Cloches

La plus ancienne provient de l'église précédente et date de 1592. Elle est classée monument historique (25.10.1948).

Les deux autres cloches viennent de la fonderie de Bollée à Orléans et ont été bénies le 2 octobre 1910. L'une donne le *la* et est dite Florence, l'autre sonne le *do* et est appelée saint Dismas, nom (apocryphe) du Bon Larron (Luc 23, 40-43), patron des causes désespérées.

Autre mobilier

Les fonts baptismaux (ayant la forme d'un octogone allongé) sont à gauche de l'entrée. La position des fonts baptismaux, près de la porte de l'église, signifie que le baptême est le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.

A côté se trouve la plaque qui fait mémoire des 20 « enfants d'Amberre morts pour la France » à la guerre de 1914-1918.

Au-dessus de l'entrée on a placé une bannière en l'honneur de Marie.

A droite de l'entrée est une repro-



duction en broderie de la Cène de Léonard de Vinci, ouvrage de Mme Zémie Garnier (1903-1986) offerte à l'église par sa famille en 2011.

Le chemin de croix fait de quadrilobes polychromes date de 1883. Sous les stations, des plaques semblent indiquer les familles donatrices.

L'église de Bournezeau

A 3 km au sud d'Amberre se trouve l'église Saint-Martin de Bournezeau, près du cimetière, petite église romane avec un portail Renaissance inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (04.10.1932).



Elle est ordinairement fermée. Elle a eu un maître-autel avec tabernacle en bois doré de 1760 et, sur l'autel de la chapelle latérale une Vierge à l'Enfant, en bois, également inscrite au titre des monuments historiques (16.12.1966).

Déchiffrer l'histoire d'une église et d'une communauté chrétienne presque millénaire n'est pas incompatible avec un temps de prière ou de méditation.

© PARVIS - 2016

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Amberre (Vienne)

L'église Saint-Pierre



« Heureux les habitants de ta maison ».

Psaume 83 (hébr.84), 5

Un peu d'histoire

Le nom d'Amberre viendrait d'un nom de propriétaire gallo-romain *Ambarrus*. Sa première mention dans les textes est de vers 1051 (*Amberra*), et l'église Saint-Pierre d'Amberre est citée en 1119. La paroisse relèvera de l'abbesse de la Trinité de Poitiers qui en nommera le curé jusqu'à la Révolution.

On a conservé la donation par le roi Lothaire en octobre 963 de Saint-Julien-l'Ars à la comtesse Adèle, femme du comte de Poitou Guillaume Tête d'Étoupe, et dans cette donation sont compris des biens situés en divers lieux, dont *Burmezium*, qui serait un ancien nom d'Amberre et qui pourrait bien être en fait Bournezeau. Or la comtesse Adèle est la fondatrice de l'abbaye de la Trinité, et les actes cités ci-dessus sont conservés dans le fonds des archives de l'abbaye.

Bournezeau, siège d'une paroisse Saint-Martin, relevant du doyen de la cathédrale, devint à la Révolution, une commune qui a été rattachée à Amberre en 1829.

Une reconstruction

L'église d'Amberre est dite en 1871 « romano-ogivale » avec un clocher latéral. Elle est alors reconnue comme trop petite. Il en reste quelques colonnes du chœur et probablement du transept au nord de l'actuelle église.

L'église d'Amberre a été reconstruite en 1901 dans le style néo-roman. Le clocher-porche a une petite flèche d'ardoise octogonale qui a été restaurée en 1982. Il donne accès une nef de 5 travées, voûtée en berceau plein cintre, avec doubleaux, chapiteaux et colonnes engagées. La première travée est surmontée par une tribune en bois. Le chœur, peu développé, comprend une petite travée droite et une abside à trois pans.

Les baies des deux dernières travées de la nef, côté sud, sont bouchées.

Les autels

Le maître-autel, contre le mur du chevet, porte sur le devant le Repas d'Emmaüs (Luc 24, 13-35). Sur la



porte du tabernacle est représenté un pélican qui nourrit ses petits de son sang. D'après un *Bestiaire* grec du 2^e siècle, traduit et diffusé en latin, le *Physiologus*, le pélican, en cas de disette, s'ouvrait la poitrine pour se donner en nourriture à ses petits. Il est tôt devenu symbole du Christ de l'eucharistie, et est donné comme tel par

saint Augustin. A gauche on a un médaillon avec des grappes de raisin, à droite un médaillon avec l'Agneau et la croix, symbole du Christ rédempteur (Apocalypse 14). Au-dessus de la porte du tabernacle est représenté un chrisme, c'est-à-dire les deux premières lettres grecques de *Christos*, X P, entouré d'un alpha et d'un oméga, première et dernière lettres de l'alphabet grec. Dans l'Apocalypse, Jésus est dit l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin (21, 6 ; 22, 13).

En fin de nef, les autels latéraux sont consacrés à Marie à gauche, au Sacré Cœur à droite, et surmontés de leurs statues. Des médaillons sont peints sur les murs : à gauche *Pax*, paix, à droite un pélican nourrissant ses petits et un chrisme.

Pour permettre les célébrations face au peuple, pratique du premier millénaire reprise après le concile de Vatican II (1962-1965), on a installé une table en bois à l'entrée du chœur.

Les vitraux

Les vitraux du **chœur** sont de 1937, au temps de l'abbé Faroux. Ils ont été réalisés par le maître-verrier Lux Fournier, de Tours : au centre un Saint Pierre (clés, livre), à gauche Hilaire avec son livre sur la Trinité (*DE TRINITATE*), le pied écrasant un serpent (l'hérésie arienne qui ne reconnaissait pas la nature di-

vine du Christ, contre laquelle il lutta, notamment par son livre), à droite Paul avec l'épée de son martyr.

Les vitraux de la **nef** sont aussi de Lux Fournier, de Tours, mais datent de 1945, au temps de l'abbé Moreau (1938-1949). A gauche, de droite à gauche : Vierge à l'Enfant, Notre-Dame de la J.A.C.F. La Jeunesse Agricole Chrétienne Féminine a été fondée en 1933 (le nom lui-même date de 1935) ; Martin ; Jean-Marie Vianney curé d'Ars ; Vincent, diacre et martyr, patron des vignerons, vitrail signé Lux Fournier, Clémence.

A droite, de gauche à droite : sur la 2^e baie bouchée est peint l'Agneau couché sur le livre aux sept sceaux du chapitre 5 de l'Apocalypse ; Cécile ; Isidore avec gerbe et araire, patron des laboureurs.



Statuaire



Dans le chœur sont les statues de Radegonde à gauche et d'une Vierge portant l'Enfant devant elle, à droite.

Dans la nef à gauche : Joseph à l'Enfant, Jeanne d'Arc (1906, donc avant la béatification de 1909), Notre-Dame-des-Victoires (signée sur le socle J. Daniel, Paris), Thérèse de l'Enfant Jésus (signée Rouillard, Angers), Pierre, titulaire de l'église. Dans la nef à droite : Joseph avec l'Enfant debout, Antoine de Padoue, Bernadette Soubirous à qui Marie apparut à Lourdes en 1858, lui disant : « Je suis l'Immaculée

Conception ». Des statues qui témoignent des dévotions de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle.